

1

— Ce soir, je voudrais vous parler d'un cas des plus fascinants, celui de l'affaire Wallace.

Je m'adressais à mon miroir, essayant d'abord l'enthousiasme, puis la sincérité, et enfin le sérieux.

Ma brosse s'accrocha dans un nœud, ce qui avait le don de m'agacer.

Je repris, optant cette fois-ci pour la détermination.

— Nous aurons largement de quoi nous occuper ce soir : je vous présente l'affaire Wallace.

Notre club comptait une douzaine de membres, ce qui s'accordait parfaitement au rythme de nos réunions mensuelles : chacun présentait tour à tour un meurtre en particulier. Le Meurtre du Mois, comme nous aimions l'appeler, ne suffisait pas toujours à remplir la séance. Pour l'étoffer dans ce cas, l'animateur faisait venir un invité : un officier de police de la ville par exemple, un psychologue spécialisé en thérapie des criminels, ou encore le responsable du Centre de secours aux victimes de viol. Il nous arrivait également de regarder un film.

Pour ma part, j'avais eu de la chance. L'affaire Wallace était idéale : elle comportait suffisamment de détails pour intéresser mon public, tout en me permettant de les exposer correctement sans me presser. Ce n'était pas toujours ainsi : nous avons dû allouer deux séances à Jack l'Éventreur. Pour son exposé, Jane Engle avait choisi l'une des victimes ainsi que les circonstances qui entouraient chacun des meurtres. Arthur Smith quant à lui s'était chargé de l'enquête policière et des suspects. Car Jack, c'est du sérieux.

— Les éléments dans cette affaire sont les suivants : un homme prétendant se nommer Qualtrough, un tournoi d'échecs, une femme à l'apparence anodine du nom de Julia Wallace, et bien sûr l'accusé, son époux, à savoir William Herbert Wallace.

Je rassemblai mes cheveux bruns en queue de cheval. Allais-je en faire un chignon ou une natte ? J'hésitais également à les laisser libres en les retenant simplement d'un bandeau... La natte. Pour avoir l'impression d'être intellectuelle et branchée. Tandis que je divisais ma chevelure en trois mèches, mon regard se porta sur une photo de ma mère. C'était un portrait professionnel encadré qu'elle m'avait offert pour mon anniversaire.

— Tu m'avais dit que tu en voulais une, s'était-elle expliquée avec désinvolture.

Ma mère ressemble à Lauren Bacall. Grande et élancée, elle est toujours élégante, jusqu'au bout des ongles. Elle s'est taillé un véritable petit empire immobilier. De mon côté, je mesure 1,52 mètre, je porte de grosses lunettes rondes et j'ai réalisé mon rêve d'enfance en devenant bibliothécaire. Ma mère m'a

prénomée Aurora. À sa décharge, elle s'appelle Aida. Pour elle, Aurora ne devait pas sembler si extravagant.

Cela peut paraître étrange, mais j'aime ma mère.

Je soupirai, comme si souvent lorsqu'elle occupe mes pensées, et me dépêchai de terminer ma tresse avant de vérifier mon apparence dans la glace : cheveux châains, montures marron, yeux bruns. Du rose aux joues (artificiel) et une jolie peau (naturelle). Nous étions vendredi et j'avais retiré mon chemisier et ma jupe de travail pour enfiler un haut blanc en jersey moulant, avec un pantalon noir. J'eus soudain envie d'honorer l'affaire William Herbert Wallace en portant quelque chose de plus festif : un nœud jaune dans mes cheveux, assorti à un pull de la même teinte.

Il était temps de partir. Après avoir appliqué rapidement mon rouge à lèvres et attrapé mon sac, je me précipitai en bas. Je m'assurai d'un coup d'œil que tout était propre et rangé dans l'immense pièce principale, qui me sert à la fois de salon, de salle à manger et de cuisine : je déteste rentrer chez moi pour y trouver du désordre. Tout en répétant mon discours à mi-voix, je repérai mon carnet et mes clés. J'avais envisagé de photocopier les vieux clichés flous du corps de Julia Wallace, pour les faire circuler et donner ainsi une meilleure idée de la scène de crime. Puis, par égard pour Mme Wallace, j'avais décidé de me passer d'une démonstration aussi macabre. Un club tel que les Amateurs de meurtres pouvait paraître très étrange, pour des personnes qui ne partageaient pas notre passion. Par conséquent, nous prenions garde de rester discrets et de ne pas tomber dans des excès morbides.

Il était encore tôt mais le printemps démarrait tout juste et il faisait déjà nuit. Nous n'étions pas encore

passés à l'heure d'été. J'allumai donc le projecteur extérieur en sortant par ma porte de derrière. La lumière vive éclaira mon petit patio entouré de hautes palissades, balayé et bien entretenu. Dans leurs grands bacs, les rosiers arboraient déjà des bourgeons naissants.

Je le traversai en chantonnant, refermant le portail derrière moi. Chacune des quatre maisons de la propriété bénéficie de deux places de parking. Les invités ont droit à des emplacements supplémentaires de l'autre côté de la rue. J'aperçus l'un de mes voisins, Bankston Waites, qui grimpeait lui aussi dans sa voiture.

— Je te rejoins là-bas, lança-t-il. Je passe prendre Melanie d'abord.

— Entendu Bankston. Ce soir, c'est Wallace !

— Oui oui ! On est tous impatients !

Je laissai poliment la priorité à Bankston, afin qu'il puisse partir en premier pour chercher la dame de son cœur. L'espace d'un instant, j'eus presque envie de m'apitoyer sur mon sort : Melanie Clark avait un cavalier, alors que j'arrivais toujours seule au club. Cependant, il n'était pas question de sombrer dans la tristesse aujourd'hui. Je serais en compagnie de mes amis et je passerais une bonne soirée, comme toujours. Et peut-être même encore meilleure que d'habitude.

En effectuant ma marche arrière, je remarquai soudain les fenêtres éclairées de la maison voisine. Une voiture inconnue stationnait devant elle. Je compris alors la signification du message que Mère avait accroché à ma porte.

Depuis quelque temps, elle me poussait à acheter un répondeur, qui permettrait aux locataires de la propriété de me laisser des messages lorsque j'étais au travail, à la bibliothèque. Sachant que les lieux lui appartenaient et que j'en étais en quelque sorte l'intendante. J'étais convaincue qu'en réalité ma mère souhaitait simplement s'assurer qu'elle pourrait me parler à tout moment et même en mon absence.

Après le départ des locataires précédents, j'avais fait nettoyer cette maison-là, m'assurant qu'elle serait digne de recevoir des visites. Je me présenterais au nouveau voisin le lendemain car ce samedi était ma journée de congé.

Je pris la Parson Road, dépassant la bibliothèque avant de prendre à gauche et de me diriger vers le quartier commerçant qui abritait le bâtiment du VFW¹. Tout au long du chemin, je répétais mon discours sans discontinuer.

En fin de compte, cependant, j'aurais pu laisser mes documents à la maison.

1. Aux États-Unis, le VFW, ou *Veterans of Foreign Wars* (littéralement « vétérans des guerres à l'étranger »), est la plus importante association de vétérans de l'armée (toutes les notes sont du traducteur).